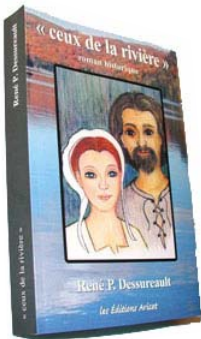


Jean-Pierre Frigon (194)

Les lecteurs du bulletin seront certainement intéressés par deux publications qui évoquent les péripéties de voyageurs de traite de nos deux ancêtres : François Frigon, parti de France pour établir notre lignée au Canada; et Jean-François Frigon, son fils, dont nous descendons tous.

Le premier volume s'intitule « *Ceux de la Rivière* » de René P. Dessureault. Il s'agit d'un roman historique publié par les éditions Aricot (pages.infinet.net/aricot/). Cet ouvrage raconte l'histoire de François Dessureaux, l'ancêtre de l'auteur, et de ses enfants établis dans la vallée de la Batiscan vers 1670. D'un style un peu naïf et idéalisant le passé, l'auteur semble bien documenté et situe son récit dans les lieux et l'époque qui ont vu évoluer nos ancêtres Frigon.



Pour nous, les descendants Frigon passionnés d'histoire, l'intérêt du livre réside en ce qu'il met en scène nos deux ancêtres : François et Jean-François. En effet, de la page 48 à la page 54, nous assistons au retour de François Frigon qui a passé l'hiver à trapper dans les hauts de la Batiscan. Il est accompagné de *Petit Batisse*, fils du chef algonquin *Batiscan* et vient transiger ses fourrures au poste de traite tenu par François Dessureaux sur la pointe Fortage à quelques milles de l'embouchure de la



René P. Dessureault, auteur, lors de son allocution aux RETROUVAILLES 2005 des familles Frigon.
Photo, gracieuseté de Jacques Frigon (106)

Batiscan. Passage fort crédible où notre ancêtre joue un rôle néanmoins secondaire, l'action se situe en 1672.

De la page 333 à la page 347, c'est le fils de François, Jean-François Frigon, qui tient un rôle de premier plan. L'auteur y raconte un voyage de traite dans les Grands Lacs qui se déroule vers 1705. Jean-François y joue le rôle important de chef de l'expédition et on le présente comme un « voyageur » intrépide et expérimenté. Il est accompagné de son beau-frère, Joseph Moreau, et de François Dessureault fils. Ce passage est très savoureux et vaut à lui seul l'achat du livre. On y suit l'expédition de Montréal au Fort Détroit en passant par le pénible portage des chutes Niagara. Il serait peut-être intéressant de le reproduire dans le bulletin.

L'auteur mentionne également le nom de Jean-François Frigon à la page 155 et, à la page 181, il fait même chanter le coq des Frigon! L'auteur semble s'être très bien documenté et appuie son roman sur un fond de vérité historique qui lui donne beaucoup de crédibilité. Par exemple, il écrit en page 345 : « Joseph Moreau, fils de Jean Moreau (...) épouse Françoise Frigon, la fille de son grand ami François Frigon, coureur de bois légendaire. (...) Il ne revint pas de son voyage de 1707. Son épouse reste seule, sans le sous avec ses trois enfants. François Frigon paie les dettes de son gendre et reprend sa fille chez lui. »

De plus, tous les personnages du livre ont réellement existé et peuplaient le Batiscan historique de nos deux ancêtres. Ils étaient leurs voisins ou leurs parents. Outre François et Jean-François, l'auteur met en scène leurs voisins et parents : Antoine Rivard dit Feuille-Verte (gendre de François), Jean Moreau (beau-père de Jean-François), Jean Baril (2^e voisin des Frigon), plusieurs dames Guillet (toutes apparentées aux Frigon par alliance), Pierre Guillet et Louis Guillet dit St-Mars (apparentés par alliance à Françoise Frigon et ancêtres de ma propre épouse), le notaire Trotain et bien d'autres dont les noms côtoient si

(Suite page 32)

(Suite de la page 31)

souvent ceux de nos deux ancêtres dans les pages de notre propre bulletin. « *Ceux de la Rivière* », un roman très intéressant pour les descendants de François et Jean-François.



Pour compléter, laissez-moi le plaisir de vous recommander un autre ouvrage qui ne manquera pas d'intéresser tout Frigon fasciné par les voyages de traite de nos ancêtres. Il s'agit d'un volume qui se situe dans un tout autre registre que le précédent :

« *Les Coureurs des Bois, la Saga des Indiens Blancs* » de Georges-Hébert Germain publié par les éditions Libre Expression.

Il s'agit d'un volume aux magnifiques illustrations très évocatrices sur ce que fut la vie de nos ancêtres coureurs de bois accompagnées de textes très documentés couvrant tous les aspects de la vie des coureurs de bois et voyageurs. Les pages 80 à 83 présentent les canots de maître et leurs équipages.

On peut sans peine s'imaginer François et Jean-François à bord de ces canots lors de leurs expéditions du début du XVIII^e siècle alors qu'ils avaient remplacé les petits canots de la fin du XVII^e siècle. La page 86 nous présente le Fort Michillimakinac où notre ancêtre François séjourna à plusieurs reprises. À la page 60, nous pouvons lire la vie de Nicolas Perrot qui fut pendant longtemps commandant de Michillimakinac et gouverneur des Pays d'en Haut alors que François y effectuait ses voyages de traite. Il est fort probable que les deux hommes s'y seraient côtoyés. De plus, y avait-il un lien de parenté¹ quelconque avec Gertrude Perro, la seconde épouse de Jean-François qui lui donna les enfants mâles de qui descendent tous les Frigon d'Amérique? Un livre que tout bon Frigon devrait compter dans sa bibliothèque!

Note du responsable du comité du bulletin:

1. *L'auteur a bien raison de s'interroger sur un lien possible entre Gertrude Perro et Nicolas Perrot. Le père de Gertrude Perro, Pierre Perrot, est le frère de Nicolas Perrot. Ils sont les fils de François Perrot et de Marie Sirot ou Sivot.*

RETROUVAILLES 2005

La seconde génération

(Suite de la page 27)

gestion du monastère et de l'école. Le monastère des Ursulines à Trois-Rivières, quel lieu! Immense, truffé de trésors historiques! Notre guide, Catherine Lemarier-Saulnier, nous a fait visiter ce vénérable bâtiment. Visiter ces témoins du passé donne toujours une sensation de réconfort accompagnée d'une sensation de crainte que le feu ne vienne les raser.

Aux Forges du Saint-Maurice, on a eu droit à une remarquable histoire de diable et à une visite des plus instructives...et il faisait un temps splendide! Jean-René (75) y a découvert une documentation intéressante sur les époux des filles de Jean-François qui y travaillaient, l'un comme maître de forge (Jean-Baptiste Delorme) et l'autre comme marteleur (Pierre Marchand).

Au cours de ces retrouvailles, nous avons profité des talents de Armande (88), dite La Bonne Bouffe; Cécile Brunelle, dite Madame Logistique; Jacques

(106), notre photographe, dit Lalentille; Andrée Perron, Pierre(4), et René (75), dit Le Trio Infernal; Jean-René, dit le Projectionniste, Georges (93) et Roger (131), dits les Généalogistes.

Mais qu'auraient été ces retrouvailles sans notre comité d'accueil: Alexandre Daigle et Marie-Josée Frigon, Colette Isabelle, Lise Drolet, Micheline Pinard et Madeleine Cyr, Raymonde (96), Nicole (191), Marcel Guillemette (236), Léonce (218), Daniel (34), Claudette Chevrette-Naud (126) et Guy Naud... **sans nos libraires** Lucie (56) et Pauline (86), Louise (32) et Gilles (31)... **sans nos vigneron**s Claude Vaillancourt et Louise (83)... **sans notre secrétaire d'assemblée** François (130)... **et sans notre jardinier** Louis, fils de Cyrille (180), qui a financé et mis en place l'aménagement paysager de la pancarte de la terre ancestrale?

De belles retrouvailles!

Déjà hâte aux prochaines!